

Faisons de même et par là nous contribuerons à sauver la jeunesse, le but le plus important en même temps que le plus noble que l'homme puisse atteindre dans ce monde.

W. T. STENSON.

Cercle agricole de Sainte-Anne des Plaines.—Séance du 17 février.—

Nous sommes heureux des bonnes nouvelles qui suivent :

Le président honoraire, le révérend M. Dugas, occupe le fauteuil ayant à sa droite le révérend M. Pelletier, curé de Saint-Joseph de Manitoba. Toute la paroisse est pour ainsi dire présente pour prendre note des renseignements qui seront donnés.

On procède de suite à l'élection d'un nouveau secrétaire, M. Dalaire étant parti de la paroisse. Sur la proposition de M. Villeneuve, N. P., secondé par M. Ovide Gauthier, M. Joseph Crépeau est choisi pour le remplacer.

Monsieur le curé fait remarquer que depuis quelque temps il n'y a pas eu de séance, mais il ose croire que le cercle n'est pas oublié. Les cercles agricoles sont appelés à faire beaucoup de bien à notre pays, à encourager l'agriculture et la colonisation, partant à enrayer ce mouvement d'émigration qui nous enlève notre sang, notre vie en enlevant notre nationalité. Ce sont dans ces réunions intimes, où des citoyens rapprochés par des intérêts communs, unis par le même désir, l'avancement de leur pays, mettant de côté rancune et passion, discutent les grandes questions qui touchent à la vie même de la nation. L'on sait, ajoute encore M. le curé, que partout où il y a des cercles agricoles, le gouvernement les encourage de toutes ses forces, qu'il accorde autant d'argent que les cercles peuvent fournir, ce qui devra nécessairement amener les exhibitions de paroisse qui renouvelleront pour ainsi dire la face de la province. Le gouvernement paie en outre des conférenciers qui se font un plaisir d'accepter toutes les invitations qui leur sont faites pour donner des renseignements sur toutes sortes de cultures, et sur ce M. le curé donne lecture de deux lettres, une de M. Lippens et une autre de M. Foucher, de St-Jacques, qui sont prêts à venir donner des conférences dès qu'on leur aura manifesté le désir de les entendre. M. le curé finit ses remarques et présente à l'assemblée le rév. M. Pelletier.

Ce monsieur dit qu'il n'est pas venu pour cabaler, il ne veut décourager personne d'aller soit à la rivière Rouge, au lac Témiscamingue, au lac Saint-Jean où ailleurs ; mais il pense que le Manitoba est certainement un pays d'avenir, puisqu'on dit avec raison que ça serait le grenier du Canada. Le climat est froid et rigoureux, mais cependant on y est bien, mieux l'on pourrait dire que dans la province de Québec, parce qu'il y a moins d'humidité dans l'air. La température descend parfois à 42 et 43 degrés au-dessous de zéro, mais d'un autre côté l'hiver n'est pas long. Il pleut rarement, toujours un temps sec et un beau soleil. Les semences commencent entre le 5 et le 10 d'avril. Le sol est très fertile et apte à toutes espèces de cultures. Toutes les céréales, le maïs et le trèfle y viennent très bien. Aujourd'hui les terres sont un peu plus chères qu'elles étaient, mais avec un capital de \$1000.00 à \$12000.00, un homme peut acheter une propriété de cent soixante acres dont cinquante à soixante en état de culture. La terre est une espèce de marne noire bien facile à émouvoir puisqu'on emploie maintenant des herbes de dix-huit pieds de largeur. Il n'est pas besoin de fossés ni de rigoles, la terre s'égoutte d'elle-même. Les labours se font soit avec les chevaux ou avec les bœufs, mais ces derniers semblent préférables, leur travail est plus lent mais plus sûr. Le prix d'une bonne paire de bœufs varie de quatre-vingt à cent piastres. Si le propriétaire veut faire casser sa terre par des étrangers, ça lui coûtera deux piastres de l'acre. Il y a de magnifiques propriétés à prendre dans bon nombre de paroisses et surtout dans Saint-Joseph où il n'y a encore que soixante familles. Ces terres sont à quatre milles de l'église et du moulin et non loin de la station du chemin de fer. Il n'y a aucune difficulté pour vendre le grain, il suffit d'aller sur le marché pour trouver des acheteurs. Le prix de l'avoine cette année est de vingt-cinq centins par trente-quatre livres. Une poche d'avoine de deux minots pèse cent livres.

Maintenant il ne faut pas montrer tout en rose, le Manitoba a aussi ses inconvénients ; le bois y est rare, et même dans différents endroits il n'y en a pas. Mais il n'y est pas cher encore, l'étable

vaut cinq piastres la corde, bois de quatre pieds. Il est un usage qui se propage de plus en plus, il n'est pas besoin de bois, de tourbe ou de charbon, on chauffe à la paille ou ce qui est mieux au foin. Mais il faut des poêles exprès. Deux chaudières de foin peuvent durer environ vingt minutes, et donner un feu très ardent et bien nourri. Une autre difficulté et la plus grande, c'est l'eau. Elle n'est pas bonne partout, et quelquefois dans les grandes chaleurs de l'été, on en manque complètement ; alors on est obligé d'aller en chercher aux rivières et à des distances assez considérables. Cet inconvénient disparaîtra dès qu'il y aura quelqu'un avec des instruments pour percer des puits artésiens. Dès lors on verra une eau salubre, froide et à proximité des habitations. Somme toute, le Manitoba, malgré ses désavantages est un pays de richesses, et les cultivateurs qui sont à l'étroit dans les paroisses de la province de Québec trouveront là un bel avenir pour eux, pour leurs familles et pour leurs descendants.

Avant de clore la séance, M. Villeneuve, N. P., secondé par M. le docteur St. Jacques, propose un vote de remerciements à M. Dalaire, ex-secrétaire, pour ses services rendus au cercle agricole. Ce monsieur, obligé de partir de la paroisse, n'en a pas moins conservé la confiance et les sympathies. Ils sont rares de nos jours ceux qui se mettent de l'avant, qui ne craignent pas les difficultés pour tâcher d'être utile à leur pays. M. Dalaire est un de ceux-là. Un des fondateurs de notre cercle agricole, toujours animé du désir de servir ses compatriotes, il est ce qu'on doit appeler un homme de courage et d'énergie, un de ceux qui ne doivent pas être oubliés. La motion est adoptée.

M. Ovide Gauthier, secondé par M. Joseph Chaumont, propose ensuite un vote de remerciements à M. Pelletier pour les renseignements qu'il a bien voulu donner sur la vaste région du Manitoba. Adopté à l'unanimité.

JOSEPH CRÉPEAU, secrétaire.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, Power's Block, Rochester, N. Y.

AUX SOURDS.—Une personne guérie de surdité et de maux de tête de 23 ans par l'emploi d'un remède fort simple, enverra gratuitement la description de ce remède à toute personne qui en fera la demande à NICHOLSON, 177 MacDougal St., New York City, U. S.

AVIS AUX MÈRES.

Le SIROP CALMANT de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il apaise l'enfant, adoucit les gencives, calme la douleur et guérit les coliques. C'est en même temps le meilleur spécifique pour la diarrhée. 25 cents la bouteille.

A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONS, BÉTAIL AYRSHIRE COCHONS BERKSHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK. S'adresser à M. LOUIS BEAUBIEN, 30, rue Saint-Jacques Montréal.

POMMIERS A VENDRE.

12000 fameux et diverses variétés parfaitement acclimatées. S. LACOMBE, pépiniériste, CÔTE DES NEIGES, près Montréal, P. Q.